Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 58 (1920)
Heft: 49

Artikel: Le feuilleton : fille des champs : [suite]
Autor: Châtelain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-216012

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AU BON VIEUX TEMPS

Du *Journal du Pays-d'Enhaut :*

Jusqu'en 1848, les cantons perçurent des droits d'entrée sur les marchandises. C'était, en petit, le système douanier actuel avec toutes ses tracasseries et ses formalités. Allait-on de Bulle à Château-d'Oex, il fallait s'arrêter au bureau des péages de la Tine et payer les droits; la même opération se répétait à la frontière bernoise. Deux faits montrent les beautés du système :

En août 1829, le postillon Jacques Morier, chargé de la fameuse hotte, rentrait de Vevey par Jaman. Il fut accosté, aux Cases, près d'Allières, par deux individus qui lui demandèrent s'il portait du vin. Il n'avait qu'une petite « barille » qu'il leur offrit; l'un des deux compagnons accepta, puis ils lui dirent alors qu'ils étaient gendarmes et voulaient savoir si la hotte ne contenait pas de la contrebande. Les deux hommes n'étant pas en uniforme, le postillon refusa catégoriquement de leur remettre sa charge, pensant que ce n'était là qu'un prétexte pour le dépouiller. Ils le suivirent cependant jusqu'au cabaret d'Allières, où Morier leur montra ce qu'il portait. Alors, le menaçant d'un pistolet à deux canons, ils l'obligèrent à aller à Montbovon, au bureau des péages. On lui saisit 10 livres de tabac, du chocolat, du sucre et du café, ne lui laissant pour toute consolation que quelques bagatelles et le sac de lettres.

Nos gabelous vaudois ne manquaient pas de poigne non plus, témoin l'aventure de Jean Morier, voiturier au village. Il avait chargé son neveu Béat Rittner de conduire son char de Bulle à Château-d'Oex. Notre Béat s'était-il endormi sur son char — comme cela peut arriver au meilleur des voituriers en retour de foire — était-il distrait de nature ou voulut-il jouer un tour à l'administration, l'hitoire ne le dit pas, mais le fait est qu'il passa sans s'annoncer devant le bureau de l'octroi.

On ne se moque pas impunément de la loi. Béat l'apprit à ses dépens; arrêté à 100 pas du bureau, on séquestra le char avec la marchandise et on déclara Jean Morier passible d'une forte amende. Notre voiturier sollicita des autorités la grâce d'être exonéré de l'amende, la faute ayant été commise à son insu. Il terminait sa lettre « en se répandant en vœux pour la prospérité des membres du gouvernement ».

On savait être respectueux dans ce temps-là. Pourquoi a-t-on oublié de nos jours que la politesse coûte peu et vaut beaucoup ? Une requête formulée en ces termes ne pouvait qu'être admise. Elle le fut.

A. P.

Tout est là ! — Un épicier veut renvoyer un nouveau garçon qui ne lui semble pas suffisamment intelligent.

— Mon ami, lui dit-il, je ne peux pas vous garder, vous ne vous faites pas au commerce. Voyons, depuis que vous êtes ici, qu'avez-vous appris ?

— J'ai appris que 450 grammes faisait une livre.

— Ah ! fait le patron. Puis, après quelques instants de réflexion :

— Eh bien ! restez.

FILLE DES CHAMPS

V

Ce fut tout. Au dernier moment, tandis que le cocher sortait ses chevaux, elle porta encore une poignée d'herbe fraîche à ses lapins, un morceau de pain à chacun de ses amis du chenil, puis, après avoir gentiment serré la main à tous les domestiques, elle partit la tête haute, trop fière pour laisser voir l'émotion qui lui serrait la gorge.

Les débuts en ville furent durs pour la jeune fille des champs, soumise sans transition aux règles rigides de la pension. Sa maîtresse, Mlle Lannois, nouvelle dans la carrière, avait de bonnes intentions, mais l'esprit étroit et peu d'expérience. Ne comprenant pas qu'en faisant appel au cœur de sa nouvelle pensionnaire elle en obtiendrait tout, elle la traita, dès l'abord, à grands coups de sermons bien secs. Erreur profonde; il fallait gagner sa confiance, fermer les yeux sur les peu graves velléités d'indépendance d'une nature généreuse et droite. Au lieu de cela, la comprimant de son mieux, elle ne voyait de salut qu'en l'éteignoir mis à tout propos sur cette flamme pétillante, qui ne demandait qu'un peu d'air pour luire sans brûler personne. Certaines natures sont comme l'eau, incompressibles, et le poulain vagabond tout de suite se cabra; mais voilà, l'excellente demoiselle Lannois n'avait étudié ni l'élevage du cheval, ni la presse hydraulique.

Au collège, les choses allèrent mieux. Renée d'Aillens était une élève modèle, studieuse, merveilleusement douée. Elle noua d'agréables relations avec plusieurs camarades, mais pour quelques autres fut, au contraire, prise bientôt d'une invincible antipathie. C'était le trio d'amies qu'on a vu plus haut se moquant d'elle et de sa sollicitude pour le petit bossu du carrousel, trio bavard, riant de tout, très occupé d'amourettes pour son propre compte et pour celui des autres. Olga Renouf, entre autres, séduite par la grâce rustique et le grand air de Renée, trompée aussi par ses allures un peu libres, crut trouver en elle une recrue de marque et lui fit toute sorte d'avances. Renée, d'abord, s'y laissa prendre, mais quand elle eut vu de plus près le genre de ses nouvelles amies, leur ton, leurs sujets de conversations, bien vite elle battit froid. Les jeunes gens, ce n'est pas son affaire, des gamins dont pas un ne jetterait l'épervier comme elle ! Et pour qui la prend-on de vouloir lui remettre les billets roses d'un pâle jeune homme qui chaque jour, emprisonné dans un immense faux-col, fait, à la sortie des classes, le pied de grue sur le trottoir d'en face ? Joli garçon, vraiment, avec sa tête de goujon crevé sur une cravate rose, un gringalet qu'elle tiendrait à bras tendu !... Sans phrases, avec un haussement d'épaules de mépris pour toute réponse, elle a tourné le dos à Olga Renouf, qui ne le lui a pas pardonné.

Les cours de l'Ecole supérieure ont commencé, et Renée y a pris sa place après six semaines de vacances passées à la maison paternelle, six semaines de liberté, de vie au grand air, de courses par monts et vaux avec ses frères. Néanmoins les cours l'intéressent; elle se plaît à l'école plus qu'à la pension. Les professeurs la traitent en demoiselle, tandis que sa maîtresse ne désarme pas et la traite en petite fille qui ne sait pas se conduire. C'est là précisément ce qui l'exaspère. Avoir la conscience nette et sentir constamment un œil soupçonneux épier ses moindres gestes, lui est odieux; aussi fronde-t-elle autant que possible, autant que le permet la déférence due à une autorité supérieure coiffée d'un bonnet de dentelles noires. Se faire mauvaise, c'est sa vengeance, et Mlle Lannois comprend chaque jour moins cette nature si simple, que pourtant elle trouve si horriblement compliquée.

Le bossu, lui aussi, a repris sa vie ordinaire, monotone, décolorée, et contemple les toits où maintenant se traînent les brouillards d'octobre. Les jours plus courts sont pour lui d'autant plus longs; aussi sans cesse reparle-t-il du carrousel et de la demoiselle si gentille. Oh ! comme il voudrait la revoir !

— Penses-tu, mère, qu'à la fête prochaine elle sera de nouveau là ?

Un matin qu'il est seul au logis, il entend monter l'escalier. Une voix connue, celle d'un enfant de la maison, dit :

— C'est là, sur ce palier, la porte à droite.

Quelques pas encore, puis on frappe.

— Entrez.

La porte s'ouvre. C'est elle, la demoiselle du carrousel, sa serviette d'école sous le bras.

— Salut, jeune homme. Comment va depuis la fête ?

Lui, dans sa surprise, ne sait que balbutier :

— Merci, mademoiselle, ça va bien.

— Ta mère n'est pas à la maison ?

— Non, elle est allée chercher de l'ouvrage; il y en a si peu à cette saison.

La jeune fille regarde ces murs passés à la chaux, jadis blancs, aujourd'hui de couleur indécise, ces pauvres meubles de sapin, ces chaises de paille, ce plancher crevassé. Elle a vu dans son village des intérieurs aussi pauvres, plus pauvres encore, mais la pauvreté là-bas est moins triste. Le soleil y luit, l'air circule plus pur; on voit des arbres, des prés verts; on entend chanter les coqs, tous ces bruits gais de la vie des champs.

— Descends-tu souvent ? demande-t-elle en s'asseyant près de l'unique fenêtre; on ne voit guère le monde d'ici.

— Non, très peu; ça me fatigue de remonter.

— C'est haut, en effet; nid de martinets; faudrait des ailes ou les chevaux du carrousel, hein ? ce serait pratique, crois-tu pas ? Tes amis viennent te voir souvent ?

— Je n'en ai point.

(A suivre.) Dr CHATELAIN.

BIBLIOGRAPHIE

LA PATRIE SUISSE. — C'est à la Société des Nations, presque exclusivement, qu'est consacré le dernier numéro de la *Patrie Suisse :* une vingtaine de superbes illustrations s'y rapportent : Conseil de la Société, séance d'ouverture, grand cortège, groupes de celui-ci, portraits des délégués les plus en vue, les délégations tchéco-slovaque et chinoise, etc., etc., enfin la délégation japonaise au Bureau International du Travail et les membres de la première assemblée maritime du même bureau.

A la Chotte ! — Nous venons de recevoir de M. et Mme Matter-Estoppey, une amusante saynète « A la Chotte » qui vient d'être jouée avec succès à Montreux. Nous la recommandons aux sections de l'Association des Vaudoises. Elles n'auront qu'à s'adresser à Mme Matter, instituteur, à Brent, une « Vaudoise » elle aussi.

LES SPECTACLES

Royal Biograph. — Le spectacle de la semaine prochaine est de tout premier ordre avec le grand succès du drame norvégien « Le Monastère de Sendomir » ; de plus une comédie dramatique de Gaumont, en 4 parties, «De la Coupe aux Lèvres », avec les trois artistes MM. Paul Capellani et Tailler et Mme Madys.

Grand Théâtre. — Dimanche 5, dernière représentation du grand succès : « Le Roi », la délicieuse comédie en quatre actes de R. de Flers, G. de Caillavet et E. Arène. Toute la troupe joue dans cette pièce

Royal Biograph

Place Centrale - LAUSANNE - Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. Tous les jours Soirée à 8 ½ h.

Du 3 au 9 Décembre 1920

Dimanche 5 Décembre : 2 MATINÉES à 2½ h. et 4½ h.

Programme extraordinaire et de tout 1er ordre

Le Monastère de Sendomir

Splendide drame Norvégien en 3 parties
Gros succès

M. Paul Capellani - Mlle Madys - M. Tailler
dans

De la Coupe aux lèvres

Superbe comédie dramatique Gaumont en 4 parties

PHOTOS GIROD, 29, RUE DE BOURG, 29
LAUSANNE — Ouvert jours et dimanches.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G. 162 L.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE
PHOTO-PALACE - LAUSANNE
1, Rue Pichard Rue Pichard, 1

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.